

# L'altérité dans les études sur l'énonciation et le discours

Filipe Almeida Gomes\*  
Giovane Fernandes Oliveira\*\*  
Lauro Gomes\*\*\*

## Resumo

La notion d'« altérité » remonte à la philosophie classique, notamment au dialogue de Platon, *Le Sophiste*, où, en abordant les catégories fondamentales de la réalité, le philosophe soutient par exemple que « l'Être » se définit par une relation de différence avec « le Non-être ». C'est dans cette perspective que le linguiste Oswald Ducrot postule que, bien que peu connue des linguistes, la théorie platonicienne de l'altérité peut être interprétée comme un fondement philosophique de la théorie de la valeur linguistique de Ferdinand de Saussure.

De nos jours, l'« altérité » est une notion fondamentale des théories de l'énonciation et du discours, en acquérant, évidemment, des contours conceptuels spécifiques dans chaque cadre théorique. Ainsi, d'une manière générale, malgré leurs spécificités conceptuelles, les perspectives énonciatives et discursives admettent, en ce qui concerne la notion d'« altérité », une division en deux grands groupes. D'une part, les perspectives plus proches de l'héritage saussurien, qui conçoivent l'altérité

---

\* Pontificale Université Catholique de Minas Gerais (PUC Minas). Docteur en Lettres - Linguistique et Langue Portugaise (PUC Minas). Professeur du Programme de Master et Doctorat. Orcid: <https://orcid.org/0000-0001-7356-3128>.

\*\* Université Fédérale de Pelotas (UFPEl). Docteur en Lettres - Études du Langage (Université Fédérale du Rio Grande do Sul - UFRGS). Professeur de Linguistique et Langue Portugaise au Centre de Lettres et Communication (CLC) de l'UFPEl. Chercheur postdoctoral (PDI/CNPq) à l'Institut d'Études du Langage (IEL) de l'Université de Campinas (UNICAMP). Orcid: <https://orcid.org/0000-0001-8251-8353>.

\*\*\* Université Fédérale du Rio Grande (FURG). Docteur en Lettres - Linguistique (Pontificale Université Catholique du Rio Grande do Sul - PUCRS). Professeur de Linguistique et Langue Portugaise à l'Institut de Lettres e Arts (ILA) de la FURG. Orcid: <https://orcid.org/0000-0002-1302-2693>.

à la fois dans le cadre du système linguistique (les relations d'identité et de différence entre les signes) et dans le cadre du discours (les relations entre les locuteurs et entre les mots dans leurs énoncés). D'autre part, les perspectives plus critiques sur l'héritage saussurien, qui envisagent l'altérité dans le cadre du discours, dans ses relations avec l'idéologie, les voix sociales, les intonations expressives et l'inconscient.

Parmi les représentants du premier groupe, Émile Benveniste se distingue par ses formulations novatrices sur l'énonciation, la subjectivité, l'intersubjectivité, la référence et la sémiologie; Roman Jakobson, avec ses réflexions tout aussi novatrices sur les *shifters*, le schéma de communication et les fonctions du langage; Antoine Culioli, avec sa Théorie des Opérations Énonciatives; Oswald Ducrot et Marion Carel, avec leur Sémantique argumentative, depuis les premiers postulats de la théorie de l'Argumentation dans la Langue, en passant par la Théorie Polyphonique de l'Énonciation, jusqu'aux concepts les plus récents de la Théorie des Blocs Sémantiques; et Henri Meschonnic, avec sa poétique centrée sur les relations subjectives, intersubjectives et transsubjectives.

Parmi les représentants du second groupe, Valentin Volóchinov se distingue par sa méthode sociologique qui, en formulant des concepts liés à l'interaction discursive, met en évidence la nature sociale incontournable de l'énoncé / du discours ; Mikhaïl Bakhtine, avec ses réflexions sur le roman qui placent au premier plan le débat sur la polyphonie littéraire, l'hétéroglossie et les genres discursifs ; Michel Pêcheux, avec son Analyse du Discours dont le cadre épistémologique articule la linguistique avec le marxisme et la psychanalyse ; et Jacqueline Authier-Revuz, avec ses notions d'« hétérogénéité constitutive » et

d' « hétérogénéité montrée », dont le potentiel descriptif est attesté par l'analyse des diverses représentations du discours autre dans le fil discursif.

Outre l'intégration de ces perspectives énonciatives et discursives, la notion d'« altérité » est centrale dans les études qui, à la lumière de ces perspectives, examinent des phénomènes distincts, des plus stricts (liés aux formes linguistiques et à leurs effets sémantiques) aux plus larges (liés à la nature du langage et de l'être humain). Parmi les phénomènes les plus stricts, figurent les indices de personne, d'espace et de temps, la présupposition, la négation, l'humour, l'ironie, le discours rapporté, le préconstruit, le discours transverse, les gloses, ainsi que les modalisateurs verbaux et phraséologiques. Parmi les phénomènes plus larges, figurent l'interaction, le dialogisme, l'identité, l'acquisition et les troubles du langage, la traduction, la littérature, la littératie et les discours de haine.

Dans ce cadre thématique, le présent numéro de la Revue *Scripta* rassemble des réflexions théoriques et théorico-analytiques sur différents aspects énonciatifs et discursifs de l'altérité.

Le premier groupe de textes présente des réflexions théoriques rétrospectives et prospectives.

L'article « À l'ombre de l'autre: univers du discours et leurs critères de délimitation », de Filipe Almeida Gomes et Carlos Alberto Faraco, est une étude rétrospective qui explore la question des univers du discours, parfois appelés « champs de création culturelle », « champs d'usage du langage », « sphères d'activité humaine », « sphères idéologiques », « domaines discursifs » etc. Compte tenu le principe largement répandue que les discours portent en eux des marques relatives aux différents univers qu'ils intègrent, les auteurs cherchent à répondre à la question suivante:

quels critères pourraient servir à établir la distinction entre les différents champs/domaines/sphères/univers dans lesquels les discours se manifestent? Pour y répondre, ils présentent d'abord la réflexion d'Eugenio Coseriu. Puis, reconnaissant une certaine faiblesse dans le raisonnement de Coseriu, ils s'appuient sur la réflexion du philosophe américain Wilbur Marshall Urban. Enfin, Gomes et Faraco concluent en défendant l'idée que, parce qu'il soulève la question des valeurs, le critère de délimitation de chaque univers du discours est l'autre.

L'article de Giovane Fernandes Oliveira, intitulé « Là où l'on lit 'intersubjectivité', il faut lire 'dialogue': Benveniste et le 'problème de l'autre' », adopte également une perspective rétrospective. Son objectif est de soumettre à un examen critique le problème de l'« autre » dans la théorisation énonciative d'Émile Benveniste. Pour y parvenir, l'auteur analyse quatre articles du linguiste franco-syrien qui couvrent différentes décennies de sa carrière et marquent des étapes clés d'un parcours intellectuel s'étendant des années 1940 aux années 1960. Après une analyse individuelle de chaque texte, Oliveira procède à une analyse d'ensemble, dont les résultats lui permettent de soutenir deux conclusions. Première conclusion: si le « je » est une personne subjective et le « tu » est une personne non subjective, puisque seul le « je » énonce, alors la relation énonciative se définit non pas en termes d'intersubjectivité (relation entre des « sujets »), mais de dialogue (relation entre locuteurs, chacun se posant alternativement comme sujet lors en énonçant). Deuxième conclusion : le problème de l'« autre » est théorisé par Benveniste sous deux angles – d'une part, comme condition **de** dialogue (polarité fondamentale) fondatrice de l'énonciation et, par conséquent, antérieure à celle-ci ; d'autre part, comme

structure **du** dialogue (conséquence pragmatique) installée par l'énonciation et, par conséquent, postérieure à celle-ci.

Également affilié à la théorie du langage de Benveniste, l'article « Le rôle de l'altérité dans l'acquisition de la langue maternelle selon une approche énonciative », de Carmem Luci da Costa Silva, est une étude prospective dont l'objectif, comme l'indique son titre, est d'examiner le rôle de l'« altérité » dans l'acquisition de la langue maternelle selon une approche énonciative. À cette fin, l'auteure revient sur ses réflexions antérieures concernant la constitution de deux altérités : celle du « je » par rapport au « tu », l'autre représentant la parole, et celle du « je » par rapport au « IL », l'*autre* de la culture. Cette double altérité, selon Silva, est liée au dispositif énonciatif « (je-tu/il)-IL » qui englobe les personnes (« je-tu »), la langue actualisée dans le discours pour la constitution de la référence (« il »), un ensemble trinitaire dont la culture (« IL ») est constitutive. Ce dispositif énonciatif trouve son fondement dans les réflexions de Benveniste et les déplacements opérés par Dufour (2000) et Flores (1999) à partir de ces réflexions. Afin d'appréhender le terme et la notion, Silva examine comment le mot « altérité », en tant que forme et signification, apparaît dans les textes de Benveniste et les aspects de la théorisation de ce linguiste qui ont conduit Dufour (2000) à aborder l'altérité dans sa réflexion sur la trinité inscrite dans la condition humaine de parlant. Le travail présente ensuite le déplacement opéré par Silva (2009) en ce qui concerne l'altérité dans l'acquisition de la langue maternelle. L'auteure conclut que l'« altérité je-tu », en actualisant la référence discursive par le biais de la langue, contient l'« altérité je-IL ».

Une autre étude prospective est l'article « Paroles symptomatiques et Clinique de Langage: dialogues théoriques avec

des altérités constitutives », de Maria Francisca Lier-DeVitto et Lúcia Arantes, qui analyse la construction du discours propre à la Clinique de Langage, dont l'objet nodal est le symptôme dans la parole. Ce champ théorico-clinique a été établi au LAEL-PUCSP au début des années 2000. Selon les auteures, les élaborations propositionnelles de la Clinique de Langage reposent sur des dialogues théoriques avec des altérités constitutives. Dans ces relations plurielles, des domaines voisins tels que l'Orthophonie, l'Acquisition du Langage, la Linguistique et la Psychanalyse sont appréhendés comme des extériorités dans la délimitation d'un espace singulier. L'opposition entre confrontation et application participe à l'effort d'explicitation de ce contour. Lier-DeVitto et Arantes affirment que le cadre discursif de la Clinique de Langage respecte à la fois l'image de l'objet qui le détermine et les contraintes épistémologiques qui en découlent. De plus, les chercheuses reconnaissent que le discours symptomatique constitue une manifestation unique qu'il ne faut pas confondre avec des erreurs ou des lapsus occasionnels. Elles considèrent également que la clinique dépasse le cadre scientifique de la Linguistique et que, tout en retenant un compromis envers le langage, la direction qui se présente comme plausible est la Psychanalyse, domaine appelé aussi comme altérité nécessaire. Les chercheuses concluent que le fonctionnement du langage détermine une densité significative d'une parole-symptôme et définit l'objet propre à la Clinique de Langage.

Un article aussi prospectif c'est « L'ironie dans la sémantique argumentative », de Saori Nishiwaki. Lorsqu'elle aborde le phénomène de l'ironie dans le cadre de la sémantique argumentative, l'auteure réexamine les postulats de Ducrot (2010) et Carel (2011) – selon lesquels l'ironie se définit par sa nature d'énonciation et de contenu – afin de proposer une

nouvelle thèse sur ce phénomène. Contrairement à Ducrot et Carel, qui préconisaient le recours aux outils théoriques et méthodologiques de la Théorie Argumentative de la Polyphonie (TAP) et de la Théorie des Blocs Sémantiques (TBS) pour l'étude de l'ironie, Nishiwaki soutient que l'ironie doit être définie exclusivement par la TBS, comme un cas de contenu décalé. Les résultats montrent que le contenu ironique n'est pas systématiquement *conçu* et *exclu*. Le mode énonciatif du contenu ironique peut être *conçu*, *trouvé* et *reçu*, et sa fonction textuelle peut être *mise en avant*, *mise en arrière* ou *exclue*.

Un deuxième groupe de textes présente des réflexions théoriques et analytiques sur l'acquisition et les troubles du langage.

L'article « L'altérité en question dans le récit de l'enfant », de Marlete Sandra Diedrich et Marina de Oliveira, a pour but d'examiner la constitution de l'altérité dans le récit de l'enfant à la lumière des présupposées théoriques de Mikhaïl Bakhtine, notamment en ce qui concerne la conception dialogique du langage et la constitution du sujet. S'appuyant principalement sur *Les Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* (Bakhtine, 2022), *Pour une philosophie de l'acte responsable* (2020) et *Les genres du discours* (2016), cette étude, issue des recherches menées par Oliveira (2022) dans le cadre de son mémoire de master, cherche à comprendre comment l'enfant se constitue en tant que sujet par rapport à autrui à travers leurs pratiques narratives. La méthodologie adopte une approche qualitative, en analysant des énoncés illustratifs produits par des enfants dans des contextes d'interaction verbale, selon des principes proposés à la lumière de l'analyse dialogique du discours. Le cadre théorique s'appuie sur les concepts de « dialogisme », d'« énonciation », d'« altérité » et de « voix », en comprenant le discours de l'enfant comme traversé

par des multiples voix sociales. Dans cette perspective, les auteures soutiennent que le récit de l'enfant n'est pas l'expression d'un « je » isolé, mais un espace de rencontre entre des voix, en révélant la présence active de l'autre dans la construction du dire de l'enfant. Les résultats de l'étude indiquent que l'altérité apparaît comme un élément structurant du discours enfantin, constitutif de la subjectivité et du langage, ce qui, selon Diedrich et Oliveira, renforce l'idée que toute énonciation est toujours responsive et orientée vers l'autre.

L'article « Dans les cercles domestiques: l'enfant et l'autre dans le jeu du fonctionnement de la langue/langage », de Rosa Attié Figueira, examine des épisodes du parcours d'enfants brésiliens avec le portugais, complétés par des épisodes du français-langue maternelle. Il s'agit d'une étude qui présente un échantillon de situations qui permettent d'importantes réflexions sur la langue/langage dans les années de l'enfance. S'appuyant notamment sur les travaux de Saussure, Benveniste et Ducrot, l'étude adopte une méthodologie longitudinale naturaliste et se concentre sur la relation de l'enfant avec la « langue » et avec l'« autre » – un scénario empirique d'une proposition inscrite dans le thème de l'« altérité, » sans effectivement perdre de vue « faits » « de langue. ». En prenant le dialogue comme unité d'analyse, en considérant les échanges verbaux entre l'enfant et l'adulte ou entre l'enfant et un autre enfant, la recherche vise à saisir le scénario naturel qui permet de visualiser comment, entre 2 et 5-6 ans, l'enfant entame sa relation avec sa langue maternelle, à travers des épisodes qui laisse entrevoir une facette frappante et singulière du fonctionnement symbolique.

L'article « Altérité et acquisition de langue étrangère (anglais) dans l'Éducation des Jeunes et des Adultes (EJA) »,



de Magda Wacemberg Pereira Lima Carvalho et Mário Pereira Lima, s'inscrit également dans le cadre de la recherche sur l'altérité en acquisition. Afin d'observer la relation d'altérité que l'adulte établit dans le processus d'acquisition de l'anglais en contexte d'EJA, cette recherche adopte l'approche interactionniste initiée par Cláudia de Lemos dans le domaine de l'acquisition du langage. À cette fin, l'étude met en lumière quatre scènes survenues en classe, qui montrent que, tout comme un enfant en acquisition du langage nécessite de représentations symboliques, c'est-à-dire il a besoin d'être placé en situations de parole et d'écriture, ces représentations sont cruciales aussi pour la capture de l'adulte lors de l'acquisition d'une langue seconde. Toutefois, dans l'acquisition d'une langue étrangère, il y a une altérité encore plus radicale, car, face à la résistance à la nouvelle langue, l'autre (l'enseignant) doit observer les crevasses qui apparaissent dans cette résistance afin de mobiliser l'apprenant vers l'Autre et, par conséquent, vers la langue. Dans cette mobilisation, il peut avoir ou non capture, car celle-ci, relevant de l'inconscient et étant donc singulière, requiert que le sujet se laisse capturer, contrairement à la langue maternelle, qui est déjà présente avant même le devenir du sujet.

L'article « Les répétitions et les possibilités d'entrevoir des traces de sujet dans la maladie d'Alzheimer », de Milena Cordeiro Barbosa et Nirvana Ferraz Santos Sampaio, porte sur les altérations de la mémoire causées par la maladie d'Alzheimer (MA). L'étude part du principe que, d'un point de vue cognitif, la mémoire est le produit de l'activité cérébrale et des relations synaptiques qui transforment les stimuli en apprentissage. S'appuyant sur le cadre théorique de la Neurolinguistique Discursive en dialogue avec la Psychanalyse Lacanienne, on analyse les données des répétitions

de quatre sujets concernant les fonctions mises en œuvre dans la formulation du texte oral et du discours. Deux épisodes énonciatifs et discursifs sont ensuite présentés afin d'identifier les relations de sens sous-jacentes aux répétitions. Les résultats de l'étude révèlent que les répétitions ne se réduisent pas à de simples actes métalinguistiques ou à des symptômes de langage. Elles témoignent en réalité des difficultés rencontrées par les sujets pour se positionner dans le discours et élaborer des récits. Les répétitions apparaissent comme une ressource pour l'élaboration, la réélaboration et la correction du dit.

Un troisième groupe, composé de deux textes, présente des réflexions théorico-analytiques dans le cadre de la littéracie universitaire.

Le premier article, intitulé « La représentation du discours autre dans les pratiques de littéracie universitaire d'étudiants brésiliens et français dans le combat de la désinformation », de Gabriel Guimarães Alexandre, Fabiana Komesu, Cédric Fluckiger et Juliana Alves Assis, s'intéresse aux études du discours rapporté et, plus particulièrement, à la représentation du discours autre (RDA). Le principal objectif de la recherche est d'examiner comment la RDA peut être reconnue dans des pratiques de littéracie universitaire d'étudiants brésiliens et français lors de la demande institutionnelle, dans leurs productions textuelles écrites, de l'analyse des *fake news* dans une activité académique. À cette fin, on décrit et interprète des aspects linguistico-discursifs de la RDA avec des indices de réflexivité langagière, en considérant les similitudes et/ou les différences entre les étudiants des deux pays. La recherche est qualitative et de caractère exploratoire, en reposant sur des analyses longitudinales menées à partir d'un *corpus* de

productions écrites d'étudiants (n = 191), collectées dans une université brésilienne et dans une université française. L'organisation de l'ensemble du matériel et de l'analyse a été réalisée à l'aide du *logiciel* d'analyse de données textuelles MAXQDA. Les résultats démontrent le potentiel explicatif de ce phénomène linguistico-discursif, en soulignant ses contributions à la recherche et à la formation pédagogique des étudiants, notamment en ce qui concerne la gestion du discours autre dans des activités académiques non conventionnelles.

Le second article, « Ratures numériques et mémoire numérique dans l'écriture académique-scientifique », de Cristiane Capristano et Tatiane Henrique Souza Machado, cherche à développer une réflexion théorico-analytique sur les ratures numériques présentes dans la production écrite d'étudiantes universitaires. L'objectif est d'identifier les modes comme les négociations du sujet scripteur avec les différents « Autres » constitutifs de (son) dire se montrent dans l'action de la mémoire numérique. On prend comme point de départ une perspective énonciative-discursive du langage, de la parole et de l'écriture, fondée sur la convergence des apports théoriques des études sur la rature, sur la mémoire numérique et sur les hétérogénéités énonciatives. Le *corpus* se compose de 130 brouillons numériques de comptes-rendus universitaires, produits par des étudiantes d'un cours de Pédagogie. L'analyse des ratures numériques identifiées dans ces brouillons a été menée selon une approche quantitative et qualitative, inspirée des principes du Paradigme Indiciaire. Au total, 614 ratures numériques ont été identifiées et analysées. Comme résultat, il a été possible de soutenir l'hypothèse selon laquelle les ratures numériques fonctionnent comme des mouvements rétrospectifs

qui signalent la négociation du sujet avec des différents Autres dans la constitution de (son) projet de dire. Dans cette négociation, on peut déduire le rôle de la mémoire numérique qui intègre des sens algorithmiques, mais aussi la possibilité de rupture, compte tenu de la diversité sociale et historique des sujets qui énoncent, de la langue et de l'écriture.

Un quatrième groupe, composé également de deux textes, présente des réflexions théorico-analytiques basées sur un *corpus* littéraire.

Le premier article, « Énoncer entre présence et absence: (re)évaluations du mot d'autrui à partir de *L'Autre Fille* (2010) d'Annie Ernaux », de Maria Eduarda Freitas Moraes et Maria Ottilia Rodrigues Cruz, soutient que l'altérité, objet constitutif des études du discours, est condition à l'établissement de relations dialogiques. Dans une approche bakhtinienne, le mot, en tant que signe idéologique, vivifie un objet du dire, incarnant ce qui a déjà été dit et produisant de nouvelles évaluations de cet objet. Partant de cette perspective théorique, l'étude examine les possibilités de réévaluation de l'expérience de la mort et de perte dans la sphère sociale par le biais du langage. Le texte *L'Autre Fille* (2010), d'Annie Ernaux, a été choisi comme objet d'analyse dialectique-dialogique. Les principales catégories utilisées pour l'analyse et la discussion sont les notions d'« hétérodiscours », de « mots d'autrui », de « signe idéologique », de « relations dialogiques » et de « chronotope ». On observe les modes comme les énoncés proposés par Ernaux dans son texte permettent une réévaluation de l'altérité en l'absence de sa sœur disparue. L'étude conclut que l'altérité éthico-esthétique de l'auto-sociobiographie permet une réflexion et une réfraction des sens différents des discours autres qui nomment des expériences sociales de perte.

Le deuxième article, « Thèmes, figures et aspects énonciatifs chez *Akira*, de Katsuhiro Otomo », de Juciano Rocha Professor et Geraldo Vicente Martins, présente une analyse sémiotique du manga *Akira*, de Katsuhiro Otomo, à partir de la perspective discursive greimasienne. L'analyse s'ancre aux niveaux profond et superficiel du processus génératif de sens, en portant une attention particulière aux concepts de « thèmes » et de « figures », d'une part, et d'« énonciation », d'autre part. L'analyse a observé que la catégorie sémantique qui structure l'ouvrage à son niveau fondamental est l'opposition entre / identité/ et /altérité/. Au niveau discursif, cette dualité se réalise à travers des thèmes tels que l'union, l'appartenance, la différence et l'isolement, liés aux figures des personnages Akira, Tetsuo, Kaneda et Kei, ainsi qu'aux figures du corps et de la ville de Néo-Tokyo. La visualité, élément essentiel dans les mangas, est explorée dans *Akira* par le biais de catégories plastiques (chromatiques, eidétiques et topologiques), qui renforcent les effets de sens et les valeurs idéologiques du récit. L'étude montre également que les effets énonciatifs de réalité et de subjectivité, articulés par le biais de la débraïisation énonciative et énoncive, contribuent à la construction des sens de l'ouvrage.

Le groupe qui conclut ce dossier thématique se compose de trois articles théorico-analytiques qui s'articulent autour de questions énonciatives et discursives centrées sur l'altérité, la paternité et la mémoire.

Le premier article, « Souvenirs sur la douleur : altérité, automutilation et écriture », de Roberta Vieira et Lourenço Chacon, part de l'hypothèse que le langage – ici, sous sa forme écrite – peut constituer un lieu privilégié pour la signification de la douleur. L'objectif de l'étude a été d'explorer des possibles

marques d'altérité présentes dans la représentation écrite de l'automutilation, c'est-à-dire dans l'événement (écrit) de l'automutilation. À la lumière d'une perspective linguistico-discursive, dans laquelle l'écriture est comprise comme événement, l'étude a examiné le rapport d'altérité entre ce qui se manifestait dans la matérialité linguistique de cette écriture et les formations idéologico-inconscientes qui constituaient et déterminaient ce qui y émergeait et ce qui y était effacé. Le *corpus* a été composé de 29 récits écrits d'un adolescent qui s'automutilait et était suivi par une orthophoniste au sein d'un Centre de Soins Psychosociaux pour Enfants et Adolescents. Dans 12 cas, les automutilations ont été matérialisées linguistiquement. Parmi ceux-ci, dans 7 cas, l'écriture les a ravivés et, dans 5 cas, elle les a resignifiés. Dans l'actualité des événements, des traces de (leur) altérité ont été retrouvées dans : (i) les discours de la biomédecine, de l'amaigrissement corporel et de la tradition judéo-chrétienne de la culpabilité; (ii) les structures discursives préconstruites; et (iii) le sujet thérapeute. L'écriture peut donc occuper, selon l'hypothèse qui a guidé la recherche, un lieu privilégié pour la signification de cette forme de souffrance: l'automutilation.

Le second article, « La paternité sur le plan de la constitution interactive je-autre : une étude de l'architectonique des positions dans l'énoncé », d'Aline Milena Borges da Silva Dias, s'appuyant sur le cadre théorique de Bakhtine, soutient que la paternité constitue un plan particulier pour la réalisation de l'altérité constitutive de tout énoncé. À cette fin, la recherche adopte une approche qualitative, descriptive, bibliographique et documentaire, fondée sur l'étude de la théorie dialogique du langage et de sa variante brésilienne, l'analyse dialogique du discours (ADD). Les

résultats indiquent que, dans l'énoncé, il existe une position non pas équivalente à l'être de l'existence réelle, mais réfractée par lui et réfractant d'autres positions avec lesquelles se déroule le dialogue. Cette position créatrice se rattache au concept de « forme architecturale », lorsque l'auteur, en agissant sur une forme matérielle pour individualiser un contenu, en fait l'expression de son attitude évaluative. Enfin, l'analyse d'une version récente de caricature a démontré l'existence de la paternité, même face à des similitudes avec des déclarations antérieures, compte tenu de l'organisation d'un nouveau cadre de relations entre les voix controversées de l'époque.

Ce dossier se conclut par l'article « Énonciation et mémoire discursive : une analyse du verbe « sextar », de Luiz Francisco Dias et Thalita Nogueira Dias. En analysant le fonctionnement énonciatif du verbe « sextar », à la lumière d'une perspective qui intègre ladite Sémantique de l'Énonciation, l'étude observe que ce verbe opère comme une prédication autonome, renfermant une formation nominale liée à la mémoire discursive du vendredi, marqueur symbolique entre travail et loisir. À cette fin, on examine six réseaux énonciatifs à partir de données collectées sur *Twitter* et met en lumière différents modes de mise à jour de la mémoire et de construction de la pertinence énonciative. L'analyse démontre que « sextar » fonctionne de manière similaire aux verbes de phénomènes naturels, activant des sens même sans sujet grammatical explicite. En devenant un indice d'expériences individuelles et collectives, la circulation de ce verbe révèle l'imbrication du langage, du temps social et de l'identité, en confirmant que le sens se constitue dans l'articulation entre mémoire et actualité.

Pour finir, avec cet ensemble de textes, le présent numéro rassemble des travaux provenant de plus de seize universités, situées dans différentes régions du Brésil et du monde. Selon nous, cette pluralité institutionnelle peut être perçue comme un témoignage de la pertinence de l'altérité dans les études sur l'énonciation et le discours et, en même temps, comme une invitation.

Bonne lecture !